

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales, Politique



Edition : **02 novembre 2022**

P.6

Journalistes : **Fabrice Colin**

Nombre de mots : **408**

Animal on est mal

Un chien à ma table

de *Claudie Hunzinger*

ILS VIVENT en reclus, presque en sauvages, dans une bâtisse au creux des Vosges. Autour d'eux, la merveille : « *Forêts et firmament ; pâturages phosphorescents ; arcs-en-ciel immenses et toujours doubles, intensément colorés.* » Double à peine masqué de Claudie Hunzinger, Sophie l'écri-vaine, comme la raille son homme, court inlassablement les bois, « *happée par le dehors* ». Grieg, lui, s'est retranché dans sa chambre, tapissée de livres qu'il relit chaque nuit sans fin. Ils ont fait le choix de la pauvreté libératrice, ils se débrouillent ; après tout, « *les forêts, les lisières, les clairières sont comestibles* ». Mais ils vieillissent, aussi – « *nos corps usés, troués. En loques* ». Et, en bas, le monde va mal, de plus en plus mal. « *Ça venait par grosses vagues empoisonnées apportées par le vent du fond de la vallée.* »

Surgit une chienne, petite fuyarde tremblante, violente par un humain. Sophie l'adopte sur-le-champ et l'appelle Yes, comme le dernier mot de l'Ulysse de Joyce : « *et oui j'ai dit oui je veux Oui* ». Yes s'installe. « *Passionnement attentive. Avec dans les*

yeux un je-ne-sais-quoi d'enfant terrible. Une petite chienne qui en avait vu d'autres. » Elle n'est pas venue là pour rien, n'est-ce pas ? Elle est l'« *émissaire de l'animalité* », la joie, l'extravagance, celle qui permet de « *résister à la mélancolie des temps* ».

Bientôt, Sophie sent renaître en elle le désir d'un roman : pour dire la beauté qui, au fil des saisons, continue de l'êtreindre. Alors, tandis que son compagnon s'étirole et que la désolation grandit, elle se rassied à sa table de travail. Avec Yes. « *Je lui avais installé un fauteuil face à moi, où elle venait sauter, et d'où elle m'accompagnait dans ma concentration.* »

Peu à peu, l'écri-pas-sivaine retrouve l'élan salvateur. « *Ça pourrait parler de la chienne, ton livre.* » Et la grâce inimitable de sa langue se réveille, sa lucidité féroce, son non radical à la tristesse.

L'inspiration pleinement revenue, l'animal disparaît. A-t-il jamais été là ? Tristesse, reconnaissance. « *On peut très bien écrire avec des larmes dans les yeux* », assure Sophie/Claudie. Et lire tout pareil.

Fabrice Colin

● Grasset, 288 p., 20,90 €.

